

la cadette s'étant mariées, il ne lui restait aucun espoir de consolation. Madame Hurlepin, il faut aller faire votre déclaration au commissaire de police.

— J'y cours, dit la portière.

Elle descendit précipitamment, enjoignit à son mari de ne pas bouger jusqu'à son retour, et courut chercher sa bonne amie l'épicière pour lui demander conseil. La laitière et la fruitière vinrent donner leur avis, et, après mûre délibération, il fut convenu qu'avant de prévenir le commissaire, on ferait bien d'aller à la Morgue.

Cette promenade peu champêtre était fort du goût de dame Hurlepin, qui passait rarement un mois sans la faire ; elle entraîna l'épicière, et toutes deux descendirent la rue Saint-Jacques en caquetant comme deux pies borgnes.

La Morgue était alors placée dans la Cité, près du marché Palud et de la préfecture de police. C'était un petit bâtiment au bord de l'eau, et où l'on accédait du quai : alors, comme à présent, les badauds y allaient, et beaucoup de bonnes femmes prenaient plaisir à regarder les noyés et les pendus qu'on y exposait. Etrange plaisir, assurément, fait pour endurcir le cœur et salir l'imagination ; mais quant on voit des femmes du monde intelligentes et délicates se plaire aux émotions empoisonnées des drames à scandale, comment s'étonner que de pauvres créatures sans éducation aillent chercher à la Morgue un spectacle gratis qui, après tout, bien qu'il soit hideux, ne pervertit pas comme la peinture et la représentation des crimes ?

Une heure après leur départ, les deux commères reparurent, très émues, et s'étant disputées tout le long du chemin en revenant. Le bonhomme Hurlepin avait profité de l'absence de sa femme pour aller boire, de sorte qu'il était devenu très éloquent : il apostropha madame son épouse, elle répliqua vertement ; l'épicière s'en mêla, et à eux trois ils firent un tel bruit que tous les locataires de la maison accoururent. Bientôt la voix glapissante de dame Hurlepin domina le tumulte.

— Je l'ai vu ! s'écria-t-elle, je l'ai reconnu. Il est à la Morgue, noyé. C'est affreux ! J'en ferai un maladie.

— Mais non, mais non, criait l'épicière, le noyé que nous avons vu est à la Morgue depuis trois jours. Le gardien me l'a dit.

— C'est un conte, cria la portière, un mensonge indigne. C'est pour m'empêcher de le faire enterrer. Cet homme-là vend les morts, on le sait. J'ai bien reconnu mon locataire. Qu'en savez-vous, mame Pilon, vous ne l'avez seulement pas regardé. Vous vous êtes trouvée mal en entrant.

— C'est bien fait, dit Hurlepin. Qu'aviez-vous besoin d'aller dans cette gaïère ? Tout ça nous fera arriver des désagréments. Voilà ce que c'est que de loger des carabins. Fichue race !

— Ce carabin-là valait mieux que toi, propre-à-rien, s'écria sa femme indignée.

— Tais-toi, propre-à-rienne ! reprit Hurlepin en saisissant un balai.

(à suivre.)